



HENRI JANNE (1908-1991)

HENRI JANNE L'HUMANISME FAIT SOCIOLOGIE

Henri Janne est né à Ixelles, l'une des communes faisant partie de l'agglomération bruxelloise, le 20 février 1908. Au moment où j'écris, il aurait passé le centenaire. Il sortit en 1932 de l'Université libre de Bruxelles avec le diplôme de docteur en Philosophie et Lettres, orientation Histoire des Religions. Après un bref passage dans l'enseignement secondaire, il entama en 1936 une carrière de fonctionnaire, d'abord de directeur de l'Office des vacances ouvrières, ensuite en 1939 de Commissaire Général adjoint au Tourisme, pour devenir en 1944, à la Libération, chef de cabinet du Ministre des Affaires économiques, puis en 1947, du Ministre du Rééquipement national et de la Coordination économique ; il fut enfin, en 1949, Directeur général de la Coordination économique dans les services du Premier Ministre.

En 1949, il commença sa carrière de professeur à l'Université libre de Bruxelles, où il succéda à Eugène Dupréel dans ses enseignements de sociologie. Après avoir dirigé de 1950 à 1956 l'Institut de Sociologie de la même université, il devait devenir Recteur (à la manière allemande) de celle-ci entre 1956 et 1959. Tout en continuant à enseigner, il présida le Conseil national du Travail, de 1959 à 1961, puis devint sénateur (coopté, non élu) socialiste de 1961 à 1965. Pendant ce mandat, il fut Ministre de l'Éducation nationale et de la Culture, de 1963 à 1965. En 1958, il fonda avec Georges Gurvitch l'Association internationale des sociologues de langue française dont il fut le premier président, avant d'en devenir président d'honneur. En 1965, il fit son entrée, en qualité de membre effectif, à l'Académie royale des sciences, des arts et des lettres, dont il devait ensuite présider la classe des lettres et des sciences morales et politiques en 1973.

Après avoir été élu membre correspondant de l'Institut de France en 1974, il fut fait Docteur *honoris causa* par l'Université René Descartes de Paris. Il effectua entre-temps de nombreuses missions pour des organismes internationaux, tels que l'ONU, le Conseil de l'Europe, les Communautés Européennes. Il est mort en septembre 1991.

*
* *

Henri Janne a été incontestablement l'un des principaux sociologues belges francophones entre 1960 et 1990. Son œuvre est surtout composée d'articles dans diverses revues et de rapports d'expertise. Ses livres ne sont pas très nombreux : *L'anti-alcibiade ou la révolution des faits*, Bruxelles, 1946 ; *Le Système social*, Bruxelles, 1968 ; *Le Temps du changement*, Verviers-Paris, 1970 ; auxquels on ajoutera diverses brochures consacrées à la planification de l'enseignement et à l'éducation des adultes, dont il fut, dans les années soixante-dix en compagnie de Bertrand Schwartz, un éloquent promoteur.

Le Système social a été confectionné au départ des notes de son cours en sociologie générale. Il expose sa vision de celle-ci, qu'il avait développée dans sa leçon inaugurale pour cette discipline, reprise dans un article publié par la *Revue de l'Institut de Sociologie*¹. Pour des générations d'étudiants, ce livre, publié à la fois en version cartonnée et en version souple, a été considéré comme une espèce de « bible ». Sur sa page de garde, il porte cette épigraphe qui constitue tout un programme : « Il n'y a de sociologie que par référence au total ». Le livre porte d'ailleurs pour sous-titre « Essai de théorie générale ». L'avant-propos² expose en quelques lignes le programme qu'il s'est assigné. Il s'agissait, pour lui, de « construire un cadre de référence général ». En fait, c'est bien une « théorie du système social » qu'il est amené à rédiger : mais « la théorie n'est jamais qu'une hypothèse de travail, qui doit être soumise à un critère fondamental : pouvoir intégrer avec cohérence et sans distorsion tendancieuse tous les faits bien établis. Si les faits résistent à cette opération, c'est la théorie qui doit céder ». Plus loin, il affirme espérer « contribuer au développement de la macro-sociologie conçue sur la base de principes *spécifiques* frayant le chemin à une approche objective ». Comme « trop souvent des descriptions traduites conformément à une terminologie sociologiques déterminée

* Professeur émérite de sociologie de l'Université libre de Bruxelles. cjaveau@ulb.ac.be

1 . Année 1951, N° 3, p. 345-392.

2. *Le Système social*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1968 ; p. 9.

tiennent lieu d'explication scientifique des phénomènes sociaux », son but est de faire apparaître au lecteur la sociologie générale « comme devant constituer une forme de raisonnement appropriée à l'échelle macro-sociologique et au phénomène social global et général ».

Toutefois, au-delà de cette intention cognitive, il annonce que « l'approche macro-sociologique contribuera à libérer l'homme moderne de l'aliénation sociale, en le distançant de ses propres actes et pensées dans la société, par l'observation méthodique et la prise de conscience de la nature vraie de l'objet vécu. Comme il y a une psychanalyse, il y a place pour une socio-analyse ».

Ce propos terminal est étonnant de la part d'un auteur dont les propos révèlent une incontestable tonalité positiviste. Mais c'est ici l'humaniste progressiste qui parle. Sa « socioanalyse » n'est pas très éloignée de celle qu'annoncera, quelques lustres plus tard, Pierre Bourdieu, dont Janne, toutefois, n'a guère fréquenté l'œuvre. Il s'agit d'un instrument collectif de prise en compte de la condition des agents sociaux, grâce aux instruments de la pensée sociologique. Henri Janne se mettait du côté des libérateurs, et si sa foi en la vertu désaliénante de la sociologie peut sembler aujourd'hui naïve, elle n'en était pas moins sincère, en même temps qu'étayée par une riche érudition scientifique.

*
* *

Le fait social possède selon notre auteur un « caractère en même temps stabilisateur et créateur, et s'inscrit dans le cadre d'un "système" ». Pour aborder l'étude de celui-ci, il passera en revue diverses approches, qu'il présentera dans une perspective critique. Au passage, seront évoqués de grands auteurs classiques, comme par exemple Durkheim, Le Play, Marx ou encore Freud. Des contemporains sont aussi cités, au premier desquels Merton, mais aussi Gurvitch, Bastide, Linton, Perroux et quelques collègues belges dont l'histoire de la discipline n'a pas gardé la mémoire à l'exception de Dupréel. Janne étudie le système social de manière, pourrait-on dire, systématique. Son souci didactique est constant. Ceux qui, comme moi, ont dû étudier la sociologie dans ce texte ont gardé le souvenir de sa grande clarté. Dire qu'il constituait en outre une lecture folichonne serait exagéré... On ne trouvera pas dans ce gros bouquin qui n'est au départ, rappelons-le, qu'un polycopié réécrit avec soin et destiné à un public plus vaste que celui des seuls étudiants bruxellois, ni introduction historique à la discipline, ni discours de la méthode. Janne passe sous silence la sociologie de tradition allemande et ne passe pas en revue les techniques d'investigation mises à la disposition des praticiens.

Il aborde toutefois le problème, souvent rappelé par les auteurs d'aujourd'hui, des rapports entre l'observateur et l'objet observé, ce qui l'amène à discourir de manière pertinente sur l'« équation personnelle » du chercheur. Il insistera donc sur la nécessité pour le sociologue de se dépouiller du « sens commun ». Cette « nécessaire démarche » doit lui permettre de « se trouver devant l'objet de sa science dans la position normale » qui doit être la sienne. « Il doit être devant la société comme le biologiste devant la vie. Le social doit apparaître au chercheur comme absolument inconnu, en tout cas comme totalement inexpliqué. Il y faut une manière de candeur intellectuelle. » Et de comparer le sociologue, tel qu'il le conçoit, au Prince de Sérendip du conte oriental, qui jette « sur la vie sociale (un) regard détaché, naïf mais curieux (...) qui confère à celui-ci le don de voir ce que le commun ne voit pas, le privilège de la sagesse ».³ Vaste et stimulant programme, mais l'auteur ne fournit guère de recettes pour le mettre en œuvre. À tout le moins le munit-il de provisions de voyage. Aux yeux des sociologues d'aujourd'hui, certaines de celles-ci peuvent paraître, à quarante ans de distance, quelque peu démodées. Qui, de nos jours, accorde encore beaucoup d'intérêt à l'« approche sociométrique » de David Moreno? Et se préoccupe-t-on encore de la « loi de la complémentarité » d'Eugène Dupréel, prédécesseur de Janne dans ses enseignements⁴?

La typologie des groupes sociaux de Gurvitch elle-même ne fait plus guère partie des matières d'examen, pas davantage que la « théorie des trois milieux » (« naturel, anthropo-naturel, technique ») due à l'auteur lui-même. Évidemment, la curiosité intellectuelle trouvera souvent de quoi copieusement s'alimenter. À cet égard, le *Système social* est sans conteste aussi digne d'intérêt que le *Traité de sociologie générale* de Pareto, monument parfois cité, mais qu'on ne visite plus guère, et sans doute à tort. Dans une histoire de la

3. *Le Système social*, op. cit., p. 51.

4. On a sans doute tort. Dupréel mérite plus qu'un simple détour. On pensera au texte remarquable qu'il a consacré au rire, objet très peu fréquenté par les sociologues, repris en 1948 dans les *Essais pluralistes*, Paris, P.U.F., réédité sur ma suggestion par l'Harmattan, collection Logiques sociales, Paris, 2012.

sociologie bien faite, le manuel de Janne mériterait d'occuper une place de choix. Ses vues sur la technique, par exemple, restent dignes d'être explorées. Comme le restent aussi ses propos sur les rapports entre le « psychologique » et le « social ».

Aux yeux de ceux et de celles qui se sont initiés à la sociologie par la lecture (et l'étude) du *Système social*, ce livre continuait à passer pour une « bible ». La somme d'informations et d'éclairages de débats divers qu'on y trouve est impressionnante. Une grande partie de son intérêt encyclopédique tient, il est vrai, dans les excellents index, de noms propres et de matières, qui le complètent, et qui sont dus à l'un des collaborateurs de Janne. Jacques Coenen-Huther, qui plus tard enseignera à l'Université de Genève. Si l'on considère la liste des auteurs cités, on ne pourra manquer d'être frappé par l'éclectisme (ou plutôt, pour le dire de manière plus positive, le pluralisme) de l'auteur. Aristote côtoie Balzac, Bloch, Diderot, Fourastié (très à la mode à l'époque), Laski, Montaigne, Schumpeter ou encore Truffaut (François). La culture générale de Janne méritait bien cette qualification. On notera avec plaisir que des incursions dans le domaine anglophone sont nombreuses. Il était moins friand, il faut le reconnaître, du domaine allemand, Marx évidemment excepté.

J'avoue qu'il m'arrive encore souvent de plonger dans la somme sociologique de mon vénéré maître pour y dénicher l'un ou l'autre renseignement, l'une ou l'autre référence. La clarté de la construction intellectuelle et la limpidité du style contribuent largement au plaisir de la recherche. Henri Janne ne jargonait pas et ne cherchait pas à éblouir par quelque virtuosité d'écriture. La construction méthodique de l'ouvrage est exemplaire et devrait sans nul doute inspirer les rédacteurs de manuels. On ne dira au demeurant jamais l'utilité de ce genre d'ouvrages, dont d'aucuns veulent faire un genre mineur. À tort, évidemment.

Le livre de Janne ne résulte pas seulement de la mise en forme éditoriale d'un polycopié mieux torché que la moyenne. L'auteur y annonce la couleur de sa sociologie, plutôt que de se contenter de présenter une espèce de résumé sans saveur de différentes écoles, ainsi passées à la moulinette d'une pédagogie psittaciste⁵. C'est avec conviction qu'il termine son traité par un plaidoyer pour la sociologie générale :

Tout au cours de notre itinéraire nous nous sommes efforcés de nous tenir au niveau de la sociologie générale et du système social global. (...) La négligence – du moins « officielle » – de ce point de vue pour la plupart des sociologues a conduit à un amoncellement de données partielles et de théories « moyennes » qui ne vont pas bien loin, puisqu'elles omettent de tenir compte de la nature du social qui n'est significatif que comme système.

Après avoir déploré l'orientation dogmatique à des fins révolutionnaires de la « première sociologie bien intégrée », celle de Marx et Engels, il termine par cette vigoureuse prise de position :

Cette aventure de la pensée explique l'orientation de la sociologie vers la perspective microsociologique, la psychologie sociale et la sociographie. L'heure est venue de reconsidérer la situation. Bien sûr il ne pourrait être question de prendre des positions incompatibles avec les acquis méthodologiques et avec les résultats atteints dans une perspective microsociologique, valable, bien que partielle, et féconde, bien que limitée dans sa portée. Cependant elle était en quelque sorte stérilisée par son refus de se situer dans l'approche globale que postule la nature même du social⁶.

Je puis témoigner que cette mise en garde visant tant les maniaques des enquêtes par questionnaires que les collectionneurs de récits de vie dont aucune généralisation ne peut être inférée. Janne n'aurait pas manqué de stigmatiser ce que j'ai appelé le « syndrome de la première gorgée de bière »⁷. Mais il n'aurait davantage de respect pour celui du « scribe accroupi ». La commande institutionnelle ne pouvait être qu'un adjuvant périphérique à une recherche qui, pour lui, ne pouvait être que « fondamentale ». Même lorsqu'il s'est embarqué dans une carrière d'expert international, il ne s'est jamais départi de l'idéal d'indépendance intellectuelle qui est, ou devrait être celui de tout chercheur (ou savant, comme on disait autrefois) digne de ce nom. L'intérêt qu'il portait aux phénomènes de *pouvoir*, si souvent occultés dans les études mercenaires, témoigne de ce souci, qui fondait chez lui une véritable éthique combinant à la fois « conviction » et « responsabilité ».

Je ne nierai pas les lacunes qu'un lecteur attentif et quelque peu érudit trouvera dans le *Système social*. Janne a été davantage un théoricien qu'un praticien de la sociologie, et sa culture scientifique date évidemment. Mais ce jugement pourrait s'appliquer aux plus illustres de ses collègues de l'époque, de

5. Disposition d'esprit qui consiste à répéter les paroles d'autrui à la façon des perroquets.

6. *Le Système social*, op. cit., p. 532.

7. Allusion au célèbre livre de Philippe Delerm, qu'il n'est pas question de dénigrer ici. Voir mon livre *Des Impostures sociologiques*, Lormont, Le Bord de l'Eau, collection Altérité critique, 2014.

Parsons à Gurvitch, et d'Aron à Rostow. Lorsqu'il a rédigé son monumental ouvrage, l'interactionnisme symbolique en était encore à ses premiers balbutiements, et Bourdieu, tout comme Giddens, n'étaient alors que des promesses imperceptibles. Il ne faudrait pas juger ce livre de manière anachronique, mais plutôt comme un document précieux sur la sociologie à un moment de son histoire, celui où elle était sûre d'elle-même et ne doutait pas de la légitimité de son envol. N'oublions pas, en outre que le livre a été rédigé avant Mai 68, moment qui a vu à la fois un certain triomphe des sciences sociales et les prodromes de leur mise en question.

*
* *

J'ai été l'assistant d'Henri Janne entre 1970 et 1978 à la Faculté des sciences sociales, politiques et économiques de l'Université libre de Bruxelles. Je lui ai ensuite succédé en qualité de professeur dans certains de ses enseignements. Tout en conservant une relation de maître à disciple (souvent impertinent en ce qui me concerne, mais il ne s'en formalisait guère), nous sommes devenus de vrais amis. Il a été un véritable humaniste dans tous les aspects de sa vie, et si la sociologie peut se réclamer d'une certaine noblesse intellectuelle, elle le lui doit sans conteste en large part⁸.

8. J'ai dit tout ce que la construction théorique de Janne devait à celle d'Eugène Dupréel : on consultera à cet effet son article dans le recueil consacré à ce dernier : « Les principaux apports d'Eugène Dupréel à la théorie sociologique », in *Eugène Dupréel. L'homme et l'œuvre*, Editions de l'Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 1968 ; p. 104-129.